

L'actu

Un ultimatum de l'armée

Le chef d'état-major de l'armée égyptienne a donné lundi 48 heures aux responsables politiques pour "satisfaire les demandes du peuple", au lendemain de la mobilisation "sans précédent" des Égyptiens pour demander la démission du président Mohamed Morsi. Dans une déclaration lue à la télévision, le général Abdel Fatah al Sisi, nommé à son poste par Mohamed Morsi, n'a pas demandé explicitement le départ du chef de l'Etat issu des Frères musulmans. Mais il a prévenu que l'armée présenterait si nécessaire sa propre "feuille de route" pour sortir de la crise. L'armée s'est toutefois défendue de mener un coup d'Etat, affirmant que son seul but était de pousser les responsables politiques au compromis. De son côté, le principal bloc d'opposition égyptien a exclu toute discussion avec le président Morsi. (AFP&Reuters)

Chronologie

La violence envers les chrétiens

- **12 novembre 1972** : une cinquantaine de tués après qu'une église, des magasins et des maisons coptes eurent été brûlés à Khanka.
- **17 juin 1981** : dix-sept morts, dont neuf coptes, dans des affrontements à Zawiyah al Hamra.
- **4 mai 1992** : treize chrétiens tués à Manchiét Nasser.
- **12 février 1997** : neuf civils coptes tués par un commando islamiste dans une église à Abou Qurqos.
- **3 janvier 2000** : vingt chrétiens meurent dans des affrontements confessionnels à Al-Kocheh.
- **31 mai 2008** : quatre coptes, dont deux moines, décèdent dans l'assaut d'un monastère à Malaoui.
- **7 janvier 2010** : sept coptes tués par un commando islamiste durant la célébration de Noël orthodoxe à Nag Hammadi.
- **1<sup>er</sup> janvier 2011** : vingt et un morts à Alexandrie dans un attentat à la bombe.
- **9 mars 2011** : une dizaine de morts et une centaine de blessés dans un pogrom anti-chrétien dans le quartier de Moqattam, au Caire.
- **5 avril 2013** : quatre coptes tués à Khoussous dans des affrontements.

- Les anciens se rappellent un temps où coptes et musulmans vivaient en harmonie.
- Le recul de l'arabisme en Egypte s'est traduit par une réaffirmation de l'islam.
- Plus qu'à une violence organisée, on assiste à des discriminations au quotidien.

# Les origines d'un conflit

Manifestation de solidarité entre musulmans et chrétiens dans un climat qui voit l'intolérance gagner du terrain.



## 50 ans de changements menacent la cohabitation

ISLAMISATION  
Reportage Valérie Gillioz  
Correspondante en Égypte

Le village de l'ail, comme on l'appelle dans la région pour le distinguer des autres "bleds" de la périphérie d'Abu Qurqos, en Haute-Egypte, était jusqu'il y a peu l'un des vestiges de l'Égypte tolérante dans laquelle avaient grandi ses plus vieux habitants. Les villageois, dont un quart de chrétiens, partageaient les mêmes champs et partaient côte à côte à dos d'âne vers la ville pour vendre leurs gousses. Les enfants allaient à l'école ensemble et jouaient sous les dattiers, au son des cloches et du muezzin. Aujourd'hui, dans ce havre de paix verdoyant, les villageois se donnent toujours des coups de main dans les champs et papotent l'après-midi, dans l'ombre des petites rues en terre. Mais les portes des maisons se sont fermées, les barbes ont commencé à pousser, et "la main d'un fantôme" s'est posée sur le village, comme dit une habitante. Lorsqu'il s'agit de trouver un respon-

sable au climat de tensions entre chrétiens et musulmans qui a pu s'immiscer là où la cohabitation était pacifique, beaucoup pointent l'ancien président Anouar el-Sadate. C'est lui qui, dans les années 1970, a utilisé les Frères musulmans pour s'attaquer aux communistes, ouvrant ainsi la porte à l'islamisation de la société. Une porte dans laquelle se sont engouffrés par la suite les nombreux Égyptiens partis travailler en Arabie Saoudite et revenus imprégnés du wahabbisme. Pour Mohamed, jeune vétérinaire, c'est cela qui a transformé son village en quelques années. "Les salafistes se sont implantés ici et proposent de l'argent aux hommes qui acceptent de propager leurs idées et aux femmes qui portent le niqab". Un autre ancien président figure parmi ceux que l'on accuse d'avoir attisé les tensions communautaires. "Hosni Moubarak avait intérêt à créer des

conflits dans la société pour justifier son Etat totalitaire", avance Moufid Fawzy, journaliste superstar de la télévision égyptienne, sans oser toutefois prononcer le mot "complot". "C'est lui qui a commencé à communautariser la société, à diviser la population en catégories et à les opposer les unes aux autres. Aujourd'hui, les Frères musulmans font pareil, même pire." Cette manipulation commence dans les écoles, dénonce Fatima Naoot, journaliste et poète. "Les manuels scolaires font abstraction de la période copte. Depuis un demi-siècle, le système éducatif national participe à la falsification de l'histoire de l'Égypte", martèle-t-elle. Et cela continue aujourd'hui : la dernière édition des livres d'histoire parle de "révolution islamiste" pour évoquer le printemps arabe. Mais il serait réducteur de s'arrêter aux islamistes ou à la médiocrité du système éducatif pour expliquer la situa-

Deux présidents sont pointés du doigt quand on parle d'islamisation: Sadate et Moubarak.

tion actuelle (lire ci-dessous). "Après l'incident de Zawiyah el Hamra en 1981, les chrétiens se sont fortement repliés sur eux-mêmes. Ils se considéraient comme des citoyens de l'Eglise et non de l'Etat. C'est l'un des reproches que l'on peut leur faire : pendant très longtemps, ils ont été trop mous, trop gentils. Ils avaient intégré l'idée qu'ils étaient des citoyens de seconde zone, sans revendiquer leurs droits. Le pape Chenouda, lui, demandait simplement de pardonner", poursuit Fatima Naoot. Selon elle, tout a changé en novembre 2010 après les incidents d'Omra-neya, où deux coptes qui manifestaient contre l'arrêt de la construction d'une église ont été abattus par la police. "Un évêque a remercié le gouvernement d'être intervenu. Les jeunes chrétiens se sont alors ouvertement opposés à cette prise de position. Ils se sont distanciés de l'Eglise et de la génération précédente, et se sont investis dans la société civile, en formulant de vraies revendications politiques". Une ligne que semble suivre le nouveau pape Tawadros. "Il a plus de courage que son prédécesseur. C'est ce qu'il faut à l'Eglise : du courage et de la volonté."

### "Les chrétiens ne recourent jamais à la violence"

RADICALISATION  
Entretien Valérie Gillioz

Gaëtan du Roy est un chercheur belge rattaché à l'UCL et au Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDES) du Caire. Installé en Égypte depuis deux ans, il termine un doctorat sur les coptes.

L'histoire nous montre que les tensions entre chrétiens et musulmans ne sont pas nouvelles. Pourtant, les chrétiens aujourd'hui disent qu'ils traversent la pire des étapes. Qu'est-ce qui a changé ?

Au niveau légal, les discriminations ne sont pas plus nombreuses que par le passé. Il y en a d'ailleurs très peu. Ce sont principalement l'article 2 de la Constitution et ses annexes, qui disent que l'islam est la religion d'Etat et que la sharia est la principale source de législation, et la question du statut personnel, qui empêche un homme chrétien de se marier avec une femme musulmane. Mais c'est au niveau des discriminations au quotidien que les choses ont évolué. Les attentats jihadistes des années 1980 et 1990 ont été remplacés par des disputes de voisinage, des questions d'honneur, des conflits autour des relations amoureuses et des rumeurs qui finissent en punition contre les chrétiens. La violence s'est également aggravée depuis la Révolution.

Comment en est-on arrivé là ?

Autour des années 1930, époque où se formule le nationalisme, l'Égypte a entamé un large débat identitaire. Rapidement, l'islam est devenu un fondement du nationalisme, même si la société était alors très libérale. Sous Nasser aussi, la notion d'arabisme était fortement liée à l'islam. Il n'y avait par exemple qu'un seul chrétien parmi les Officiers libres ! Après la défaite contre Israël en 1967 et le recul de l'arabisme, on a assisté à une montée de l'islamisation en Égypte. Cette islamisation a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir du pape Chenouda pour les coptes. En quarante ans, il a quadrillé le territoire de prêtres, il a repeuplé les monastères,

on a vu naître les vacances, le sport et les cours de catéchisme autour des paroisses. En fait, Chenouda a créé un fort encadrement communautaire pour les chrétiens.

D'un côté, donc, les islamistes ont gagné du terrain, de l'autre, les chrétiens se sont repliés sur eux-mêmes...

Oui. Depuis Nasser et jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens ont peu à peu été mis à part. Du coup, ils se sont rabattus sur les professions libérales. Ils sont devenus médecins, pharmaciens, commerçants, parce qu'ils ne pouvaient pas rêver, à quelques exceptions près, d'une carrière de diplomate, par exemple. Ils ont aussi développé un récit national qui insiste sur l'identité pharaonique des coptes. On entend souvent cet argument chez les activistes : "les coptes sont plus égyptiens que les musulmans". Ils rejettent fortement l'identité arabe.

Faut-il craindre une radicalisation des chrétiens ?

On voit parfois une sorte de radicalisme dans certains de leurs discours, notamment parmi la diaspora. Mais les activistes chrétiens sur le sol égyptien demeurent malgré tout très ancrés dans la société civile et s'allient aujourd'hui aux mouvements libéraux. Ils ne recourent pas à la violence. Ils ne le feront jamais, d'ailleurs. Imaginez la réaction que provoquerait une attaque contre une mosquée... L'Égypte serait à feu et à sang.

Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens en Égypte ?

La position des chrétiens est assez difficile. Pour eux, le changement est toujours très inconfortable. S'ils lancent un vrai débat sur la citoyenneté en Égypte en revendiquant que la même loi s'applique à tout le monde, notamment en termes de mariage civil, cela implique que l'Église perde une partie de son pouvoir. L'autre paradoxe, c'est qu'en ouvrant le débat, ils disent haut et fort qu'il y a un problème. Or, de nombreux musulmans aujourd'hui ne reconnaissent pas ce problème ! Entamer une telle discussion risque de se retourner contre les chrétiens. Heureusement, beaucoup de musulmans se battent aujourd'hui à leur côté sur le front des discriminations religieuses.

### "Ils veulent qu'on disparaisse"



RÉSIGNATION

Témoignage recueilli par Valérie Gillioz

Femme au foyer, 49 ans. Habite au Caire, originaire de Haute-Egypte. Mère de deux garçons, aujourd'hui adultes.

"J'ai grandi dans une Égypte complètement différente. J'habitais à la campagne, on se connaissait tous, on vivait et on travaillait ensemble. Tout ce qu'on voulait, c'était la paix, donc il y avait peu de tensions. En arrivant en ville, ça m'a fait un choc. Mais à l'époque, même au Caire, il n'y avait pas de problèmes entre chrétiens et musulmans. Bien sûr qu'il y avait parfois des histoires, mais elles restaient entre deux individus. Jamais on n'en faisait un problème politique ou religieux, jamais ça ne prenait de l'ampleur. Il n'y avait aucune intention de viser directement les chrétiens.

Je ne saurais dire quand les choses ont changé. C'est venu très lentement. C'est terrible à dire, mais je me suis habituée aux petites discriminations dont je suis victime à cause de ma religion. Lorsqu'on me dépasse dans la file au magasin parce que je ne suis pas voilée, ou lorsqu'on me fait des remarques, je ne le relève même plus, comme si c'était normal.

En voyant la violence qui émerge, je m'attends au pire. Les islamistes affichent clairement la couleur : ils s'octroient tous les pouvoirs et signifient aux chrétiens qu'ils sont des citoyens de catégorie inférieure. Dans les écoles, on apprend aux enfants que les chrétiens sont des infidèles, des "kouffar". Je pense que les islamistes veulent qu'on disparaisse.

Presque tous les jeunes de ma famille ont émigré en Amérique ou dans le Golfe, dans l'espoir d'une vie meilleure. Un de mes deux fils vit aux Emirats. Il me dit qu'il y est beaucoup plus heureux et qu'il est mieux traité au travail et dans la rue, même si, paradoxalement, l'islam est aussi la religion d'Etat là-bas."